

Sophonisbe
Scène lyrique

J.-A. VINATY

Récitatif

Ce jour, de Sophonisbe, a donc comblé les vœux :
À Massinisse elle est unie :
Et l'hymen qui serre nos nœuds
Des vengeances de Rome affranchit ma patrie.
Veuve d'un roi proscrit par ses décrets,
Aux mânes de Syphax quand je suis infidèle,
Je raffermis son trône qui chancelle,
L'ami de Scipion règne sur mes sujets.
L'orgueil nous sépara : d'accord avec la gloire,
L'amour nous réunit, et, malgré sa victoire,
Le trouble règne encor dans mes sens inquiets.

Cantabile

Triste au sein des grandeurs, esclave couronnée,
Sous les lois du devoir je trouvai le malheur ;
Sans cesse loin du joug où j'étais enchaînée,
Mon penchant emportait des vœux remplis d'ardeur.
La mort brise des nœuds formés par la contrainte :
Sur un cœur affranchi l'amour reprend ses droits ;
À l'espoir, au bonheur, je renais à sa voix...
Mais plus haut qu'elle encor j'entends parler la crainte.

Récitatif obligé

Oui, je crois voir s'élever devant moi
De Syphax l'ombre menaçante.
Offrant à mes regards sa blessure sanglante,
Il m'adresse ses mots, qui me glacent d'effroi :
Coupable épouse, faible amante

Tu viens donc d'engager ta foi !...
Frémis !... le sort me venge, en ce jour d'épouvante,
Et de mon rival et de toi !
Affreux pressentiments qui remplissez mon âme,
M'annoncez-vous l'arrêt des cieus ?...
Non, non !...vous n'êtes point envoyés par les dieux :
Ils plaignent mes malheurs, ils approuvent ma flamme ;
Ma prière a monté vers eux.

Cavatine

Dieux ! dont j'implore la justice,
Dieux ! dont j'éprouvai la rigueur,
Donnez la gloire à Massinisse,
Et chargez-moi de son bonheur.

Récitatif

Que son retour va m'apporter de joie !
Combien il tarde à mes désirs !
On s'avance... c'est lui ! ... vers moi qui vous envoie ?
Guerrier... d'où naissent tous vos soupirs ?...
Ce poignard... ce billet ?... c'est sa main ! plus d'alarmes ;
Il respire ! ... lisons : « Rome trahit nos vœux :
Elle doit la victoire au secours de mes armes,
Et son arrêt brise nos nœuds.
Méconnaissant les droits de mon épouse,
Elle proscrit la nièce d'Annibal ;
Du héros de Carthage en sa haine jalouse,
Le vainqueur de Zama n'est plus que le rival.
Il veut que Sophonisbe, à sa suite traînée,
Soit offerte aux Romains, à son char enchaînée... »
Qu'ai-je lu, justes dieux !... quel forfait ! quel affront ! ...
La fille d'Asdrubal, livrée à l'esclavage,
D'un opprobre éternel verrait couvrir son front ?...
Dieux du Numide et de Carthage,
Dieux d'Annibal ! mânes de mes aïeux,
Vengez ma honte et votre outrage...
Levez-vous !... vains transports !... Ils sont sourds à mes vœux.

Air de mouvement

Romains, que l'univers abhorre,

Livrets pour les cantates du prix de Rome
1820 – *Sophonisbe*

Lâches vainqueurs, tyrans des rois !
Dans vos fers je suis libre encore :
La mort met un terme à vos droits.
Rallumez vos torches funèbres,
Venez, ministre des tombeaux ;
Syphax, au sein de leurs ténèbres,
M'appelle à des liens nouveaux.

Vengeur de ma gloire trahie,
Fer protecteur, sers en ce jour,
Par le coup qui tranche ma vie,
L'honneur, le devoir et l'amour !